

DÉFENSE DE LA BASE ET ILLUSTRATION DES SOMMETS...

On ne peut examiner l'apparent sommeil syndical d'aujourd'hui sans répondre, d'abord, à une insane explication intéressée. Ces bougres qui ont nom Frachon, Bothereau, Bouladoux s'en vont - talonnés par la frousse que leur inspirent des lendemains qui déchantent - proclamant, à qui mieux mieux, que les travailleurs ne sont pas «*mûrs*», sont endormis, sinon assoupis, etc..., etc... Ces mauvais apôtres oublient de préciser que les travailleurs sont seulement, en fait, dans une expectative - sans aucun doute paralysante - parce qu'ils connaissent un peu trop, déjà, la salade débitée par chacun de ces messieurs!

Plus la pente autoritaire, bonapartiste et fascisante du régime apparaît évidente à tous ceux à qui - et ils sont légion - celui-ci impose surexploitation, charges fiscales, insécurité et guerre, plus les camouflages et les ménagements vis-à-vis de ce Vème Système élèvent l'expectative des travailleurs - vis-à-vis des camoufleurs - à la hauteur d'une prudence élémentaire.

Côté Bothereau, Bouladoux, ce sont des délégations spectaculaires autant qu'inutiles aux pieds de l'homme providentiel, du sphinx moderne. Avant cette participation aux rites, il y a l'intégration dans l'appareil. Intégration dans l'appareil des experts pour l'application du plan Rueff-Armand, alors que la lutte contre ce même plan Rueff fut l'alpha et l'oméga des derniers Congrès Confédéraux FO et CFTC! Le coq n'a pas chanté trois fois que les sommets ont trahi leurs serments de polichinels embourgeoisés.

Côté Frachon, la prudence du «*boyard*» l'incita, on s'en rappelle, à proposer à ses troupes la confiance à Pflimlin - l'organisateur alsacien des conférences anti-marxistes - pour sauver la démocratie modèle 1958. La même prudence l'incite, de nouveau, aujourd'hui qu'il est maintenant - oh combien lentement - passé de «*l'Union Française*» à «*l'autodétermination*» pour l'Algérie à se refuser à une action de masse dans la rue avec les jeunes de l'U.N.E.F. Cette volonté de morcellement rejoint la politique de 1953-1957 des grèves tournantes, les perpétuels appels à «*l'unité*» pour des actions de diversion sans portée générale. Quels dégoûts et quelles hésitations ne ressentiraient pas les militants les expérimentés, les ouvriers les plus conscients, en face de ce néant d'esprit syndical, de ces négations des aspirations ouvrières, de ce refus de l'action de classe?

Le mois dernier nous avons pris, avec l'exemple des reculs de la F.G.F. de F.O., la photographie des abandons opportunistes qui discréditent le syndicalisme réformiste.

Aujourd'hui notre dessein est de souligner le tableau du syndicalisme qui s'offre aux interrogations et aux inquiétudes du travailleur et du militant sur lesquels d'indignes «*dirigeants*» s'efforcent de rejeter toutes les responsabilités.

Jamais cependant une projection, quasi aveuglante, d'une réalité sociale, économique et politique, ne s'est peut-être inscrite sur les problèmes de la vie quotidienne avec autant de netteté. Salaires en constant recul sur le coût de la vie, fiscalité de classe écrasante, spéculations énormes sur le logement, atteintes répétées aux libertés essentielle, offensives de l'obscurantisme religieux et de l'abâtissement intellectuel par les moyens du naturalisme et du militarisme. Voici, promptement énumérés quelques-uns des soucis profonds des masses que celles-ci savent ne pouvoir écarter que par une lutte ouverte et franche - ce qui ne signifie pas aventuriste - de toutes leurs forces, unies, contre le régime capitaliste et son expression actuelle - plus brutale que d'hier - le gouvernement du pouvoir gaulliste. Chacun dans son secteur ou sa sphère d'influence pourra mesurer quels inappréciables services doivent être attendus - hors de tout sectarisme - de tout militant révolutionnaire pour redonner confiance à tous ceux qui trouvent, à juste titre, le tableau bien noir.